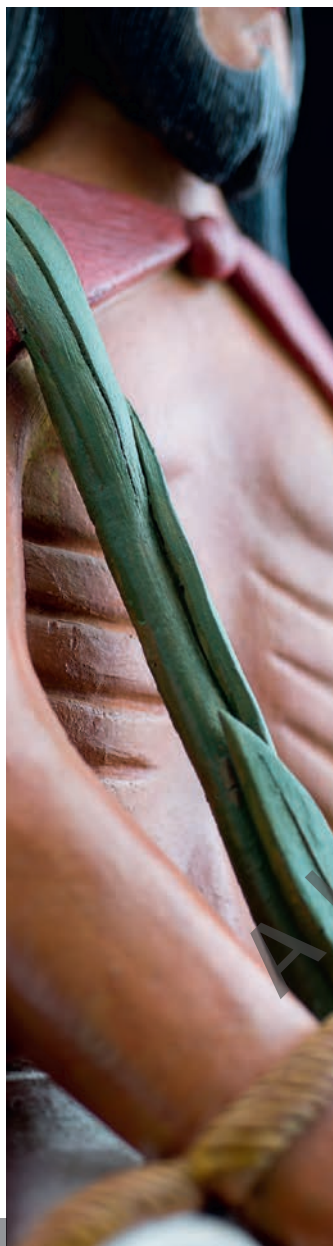




Ecce Homo : Voici l'Homme !



Assis de force sur un trône dérisoire,
Ceint d'une couronne sanglante d'épines,
A demi-vêtu d'une chape rouge signifiant sa démence,
Tenant en mains un roseau comme sceptre d'opérette,

Voici le roi burlesque,

Ridiculisé par les moqueurs qui s'agenouillent devant lui,
Le bousculent et lacèrent son corps en riant aux éclats.

Voici l'Homme,
l'Homme seul,
l'Homme-Déchet,
l'Homme condamné au supplice de la Croix réservé aux esclaves
et aux malfaisants,
l'Homme innocent préféré à Barrabas l'agitateur,
pour être crucifié,

Voici L'Agneau
doux et humble de cœur,
Il a passé sa vie à faire le bien sur la terre,
le voici conduit à l'abattoir,
muet devant ses bourreaux,
Immergé dans l'immense foule des pauvres et des innocents,
Avec les exclus au sort misérable qu'ils n'ont pas choisi,
dans lequel les ont relégués
une foule indifférente
et des cruels au cœur de caillou.

Voici le Christ, le Roi de l'univers,

Dont le roseau s'apprête à reverdir au matin de Pâques,
en promesse de printemps,
L'Homme-Dieu, l'Homme pascal qui ne cesse de passer en nous
si notre cœur lui est ouvert.

C'est Lui notre Sauveur !



Sainte Véronique

Quelle est cette femme dont ne parle pas l'Évangile et dont, pourtant, l'Évangile est rempli ? C'est la femme : la femme au grand cœur ; la femme à qui on n'apprend pas l'art d'aimer, tant il lui est naturel ; la femme que l'amour anime quand elle donne la vie, quand elle voit la vie en danger, quand elle la voit s'enfoncer quelque part dans le non-sens, le désespoir ou la mort.

Véronique, c'est la femme de cœur, le symbole de toutes les femmes accessibles à la misère d'autrui, celles vers qui va Jésus, ou que rencontre Jésus sur ses chemins d'évangile.

Véronique, c'est la femme qui rencontre Jésus, parfois sans croire en Lui, sans Le voir ni même savoir qu'Il est avec elle, tout proche.

Véronique, c'est l'Église ; son nom est un double nom, à la fois latin et grec : vera, verum - « eikōon », « l'Image véritable ». Image de qui ? Image du Christ, à la fois grecque et latine, d'Orient et d'Occident ; C'est l'Église indivise qui se trouve sur les chemins du monde pour venir en aide à tous les pèlerins.

Qu'ils marchent dans le bon sens ou à contre-voie, dans les ornières ou dans les impasses, l'Église du Christ et de Véronique est là, pour essuyer leur sueur, humecter leurs lèvres, rafraîchir les tempes des mourants, comme la femme inconnue de Jérusalem l'a fait pour Jésus.

Comme Mère Térésa l'a fait à Calcutta, comme tant d'autres femmes le font à leur façon, chrétiennes ou non, mariées ou non, mais rencontrant, souvent à leur insu, le Christ en souffrance, à travers les déshérités et les malheureux de ce monde.

Véronique est là devant nous, au centre de cet ovale vert, vêtue d'une cape noire et d'un capulet blanc, où la face du Christ s'est mystérieusement imprimée.

Pourquoi ?

Pour dire au monde que Dieu est pour tous et que le deuil du monde n'aura qu'un temps.

Pour nous révéler que tout pauvre reflète le visage de Jésus

et que la sainte face s'imprime sur tout acte de bonté.

A ses pieds, une urne funéraire à double anse ; n'est-ce pas pour être portée à deux ?

N'est-elle pas cette amphore d'albâtre dont parle Saint Matthieu, contenant un parfum précieux répandu sur la tête du Christ à Béthanie, et soulevant la réprobation de Judas devant un tel gaspillage ?

Jésus a tôt fait de rabrouer cet ami de l'argent :

« Pourquoi tracasses-tu cette femme ?

Elle a répandu ce parfum sur mon corps pour observer les rites de mon ensevelissement ; en vérité, je te le dis, partout où sera proclamé cet évangile, on redira aussi dans le monde entier, à sa mémoire, le geste qu'elle a fait ».



*Sainte Véronique,
prie pour toutes les femmes,
surtout les désespérées ;
rejoins leurs routes de
peines, prends soin d'elles,
remets-les sur pieds,
partage-leur ton art d'aimer.*